

LE GALLICAN

REVUE DE L'EGLISE GALLICANE - ISSN 0992 - 096X

Libre-arbitre

Mythe ou Réalité ?

**LA PLACE DES FEMMES
DANS L'ÉGLISE**

LA RÉSILIENCE

RÉSILIENCE OU FORCE DE L'ÂME ?



**5 OCTOBRE
À BÉZIERS**

**RENCONTRE AVEC
LA COMMUNAUTÉ
CHRÉTIENNE
DE LA PAROISSE
NOTRE DAME DES VERTUS**

**LE
GALLICAN**

2,30 € La voix de l'Église de l'Équilibre et du Bon Sens OCTOBRE 2017

Journal fondé en 1921 par Mgr Giraud

C'est ainsi que s'est appelée l'Eglise Catholique en France depuis l'évangélisation des Gaules jusqu'en 1870.

Respectueuse de la papauté, elle posait néanmoins certaines limites à sa puissance; elle enseignait en particulier que le pouvoir des évêques réunis en concile était plus grand que celui du pape. Pourtant en 1870 eut lieu à Rome la proclamation du dogme de l'infailibilité pontificale qui consacra l'abdication de l'épiscopat devant l'omnipotence du pape.

En France, un mouvement de résistance fut emmené par le Révérend Père Hyacinthe Loyson qui obtint par décret du Président de la République l'autorisation d'ouvrir un lieu de culte au nom de l'Eglise Gallicane le 3 décembre 1883. Après la loi de 1905 entérinant le principe de séparation des Eglises et de l'Etat, le courant gallican va s'organiser plus librement sous la houlette de Mgr Vilatte.

A partir de 1916 le village de **Gazinet** - dans le bordelais - devint le symbole de la résistance gallicane et du renouveau gallican. **L'association culturelle saint Louis** fut créée par Monseigneur Giraud le **15 février 1916**.

Le siège de l'Eglise et de la culturelle saint Louis est aujourd'hui à Bordeaux: - chapelle primatiale Saint Jean-Baptiste, 4 rue de la Réole, 33800 Bordeaux.

La paroisse saint Jean-Baptiste existe **sans discontinuité** depuis le 24 juin 1936. Elle a été fondée par Monsieur l'Abbé Junqua en 1872 et fut continuée par le Père Jean (*Monseigneur Brouillet*) 1936, puis par le Père Patrick (*Monseigneur Truchemotte*) 1960. Depuis 1987 le Père Thierry (*Monseigneur Teyssot*) assure le service permanent du culte gallican (messes, baptêmes, mariages, communions, funérailles, bénédictions) en la chapelle saint Jean-Baptiste.

Cette tradition bien gauloise de résister aux empiétements de la curie romaine a pris jadis le nom de **gallicanisme**.

Le plus illustre représentant de ce courant fut le grand **Bossuet**, évêque de Meaux (XVIIème siècle), qui rédigea les **quatre articles gallicans de 1682** signés par l'assemblée des évêques de France. Bossuet ne fit d'ailleurs que reprendre les décisions du **concile de Constance** (1414-1418) qui rappela (conformément à la règle en usage dans l'Eglise universelle et indivise du premier millénaire) que le **concile oecuménique** (assemblée de tous les évêques) était **l'organe suprême en matière d'autorité et d'enseignement au sein de l'Eglise**.

L'Eglise Gallicane aujourd'hui

Ses croyances

En tant qu'**Eglise chrétienne**, pour y adhérer, il faut avoir reçu le baptême ou désirer le recevoir.

En tant qu'**Eglise de tradition catholique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre l'un des credos suivants, qui contiennent les articles fondamentaux de la foi catholique: - des Apôtres, de Nicée-Constantinople, de saint Athanase.

En tant qu'**Eglise apostolique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre dans leur contenu traditionnel les sept sacrements: baptême, confirmation, réconciliation, eucharistie, onction des malades, ordre et mariage; tous les com-

l'Eglise **Gallicane**

mandements divins, lesquels sont synthétisés dans ce passage de l'Evangile: **"tu aimeras ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de tout ton esprit, et tu aimeras ton prochain comme toi-même"**.

Ses tolérances

Acceptation du mariage des prêtres et des évêques - Diaconat féminin - Rejet de la confession obligatoire - Administration du sacrement de communion sous les deux espèces - Bénédiction ponctuelle du remariage des divorcés - Bannissement des excommunications - Liberté en matière de jeûne et d'abstinence - Participation des fidèles au gouvernement de l'Eglise - Election des évêques par le clergé et les fidèles - Prise en considération du monde animal dans la réflexion de l'Eglise.

Le Mystère de l'Eglise

Saint Cyprien de Carthage a donné la meilleure définition de **l'unité de l'Eglise**:

- *"L'épiscopat est un tout, que chaque évêque reçoit dans sa plénitude. De même que l'Eglise est un tout, bien qu'elle s'étende au loin dans une multitude d'Eglises qui croissent au fur et à mesure qu'elle devient plus fertile."*

"A quelque Eglise que les évêques soient attachés" a dit Saint Jérôme, "à celle de Rome ou à celle de Constantinople, ou encore à celle d'Alexandrie, ils méritent le même respect et possèdent le même sacerdoce."

Aujourd'hui pas plus qu'hier, aucun évêque particulier n'a le droit de prétendre représenter seul l'Eglise Universelle. Chaque évêque représente son Eglise et ce sont ces évêques assemblés qui représentent toute l'Eglise. Ainsi, tous les évêques étant premiers pasteurs, peuvent valablement dans leur Eglise, ce que le pape évêque de Rome, peut dans la sienne.

La puissance des évêques n'est donc pas une émanation de la plénitude de pouvoir que s'arroge la papauté, mais une participation de l'autorité divine qui réside en Jésus-Christ, pontife éternel et chef souverain de son Eglise.

Et pourtant, en 1870, le Pape Pie IX s'attribuait par la voix du concile du Vatican une suprématie sur tous les hommes dans les matières de foi et de morale; suprématie fondée sur un prétendu privilège d'infailibilité, usurpant ainsi tous les attributs du Christ.

De la sorte, en subordonnant les évêques à un pouvoir souverain, ce concile en faisait uniquement les vicaires de l'un d'entre eux, et cela contrairement à l'ancienne constitution de l'Eglise qui a toujours déclaré que:

- *"les évêques tiennent leur autorité de Dieu même."*

Jeudi 5 octobre, visite pastorale à Béziers et rencontre avec une communauté chrétienne sympathique et fraternelle qui se rattache à notre Église, avec sa chapelle dédiée à Notre Dame. Des moments qui font du bien. Vous découvrirez dans ce numéro les photos prises par Dame Andrée, photographe professionnelle et épouse du Père Gérard présent pour l'occasion avec d'autres prêtres gallicans et leurs épouses. Le caractère familial de notre Église est une vraie et heureuse réalité.

Père Robert a rédigé pour ce numéro un article qui réhabilite la place des femmes dans l'Église, à la lumière de l'histoire des premières communautés chrétiennes. Oui, les diaconesses sont une richesse et un don. Dès 1970 notre Église Gallicane leur a redonné une place que la misogynie des siècles passés avait occulté. Il faut en effet remonter au VIème siècle pour retrouver la trace de la dernière diaconesse en France...

Dans notre Église pratiquement tous nos prêtres sont mariés et pères de famille. Souvent les épouses de prêtres sont diaconesses. Le couple tout entier devient sacerdotal... Cela aussi est une richesse et un don.

A sa manière l'Église Gallicane porte un témoignage. Oui, cela est possible ! C'est aussi une source d'équilibre et de force : « *il n'est pas bon que l'homme soit seul* » écrit avec bon sens la Bible dans le livre de la Genèse, d'où l'idéal du couple.

Les premiers chrétiens faisaient preuve de sagesse. Lors du choix d'un diacre, d'un prêtre ou d'un évêque les communautés cherchaient avant tout des personnes équilibrées. Si elles l'étaient dans leur vie de famille, selon ce qu'écrit l'apôtre Paul dans ses épîtres à Tite ou à Timothée, elles le seraient aussi dans la vie de L'Église ! A méditer aujourd'hui...

T. TEYSSOT

1 Libre-Arbitre
Mythe ou Réalité

2 La Place des
Femmes dans
l'Église

3 La
Résilience

4 Vie de l'Église

Sommaire

Libre-arbitre

Mythe ou Réalité ?

La liberté, précieux sentiment, valeur chère, surtout vitale et indispensable, à l'image de l'air que l'on respire. Lorsqu'elle vient à manquer une partie de nous s'étouffe, s'étiole, s'asphyxie. Comme il est quasiment impossible de vivre sans amour, il en va de même pour la liberté. Et l'Histoire nous révèle que l'être humain est parfois capable de mourir pour la défendre.

Dans la révélation venue du Christ la liberté est un élément central : « *La vérité vous rendra libres* » déclarait Jésus (Jean 8,32). Au centre de la messe gallicane on la retrouve dans les paroles suivant la consécration : « *C'est Lui (le Christ) qui nous a libéré de l'esclavage de la loi pour nous faire héritiers de la promesse dans la Sainte Liberté des enfants de Dieu.* »

Sans liberté, la vie n'est guère possible !

Il est difficile d'imaginer un Dieu qui ne respecterait ni ne permettrait le libre arbitre. Sinon, à l'image des régimes autoritaires qui restreignent et enferment les libertés, ce serait une sorte de dictateur...

Le Dieu révélé par Jésus respecte cette liberté. Dans la parabole de l'enfant prodigue, par exemple, cela va très loin. Le fils demande sa part d'héritage à son père, elle est très importante, il la lui donne de bon cœur. Par ignorance, par bêtise, par envie le fils rate tout et gâche sa vie. S'il n'y avait l'amour de son père qui le sauve à la fin, il serait perdu pour toujours.

Le Père céleste présenté par Jésus n'est ni un intégriste ni un père fouettard. Il est généreux et débonnaire, tolérant et large d'esprit. Il sait que l'être humain est limité par son ignorance, ses faiblesses, son manque d'intelligence, alors il attend, il espère, préfère croire et faire confiance. En agissant ainsi il prend évidemment un risque, celui de « parier sur l'homme ». Mais le propre de la liberté n'est-il pas de s'aventurer, de tenter, au risque parfois de se brûler les ailes ?

C'est l'histoire de la vie depuis toujours.

« *Dieu ne joue pas aux dés* » disait Einstein. Ingénieur extraordinaire dans ses œuvres, de l'infiniment petit à l'infiniment grand, il a fixé des lois qui organisent la matière et l'univers. Cependant à toutes les échelles, le libre arbitre existe.

UNE ÉVOLUTION NÉCESSAIRE

Il n'y a pas si longtemps, s'appuyant sur des textes bibliques vieux de trois mille ans environ, l'homme occidental croyait que Dieu avait créé l'univers et tout ce qui existe en six journées de vingt-quatre heures, puis s'était reposé le septième jour. Puis la théorie de l'évolution est apparue avec Charles Darwin dès 1859. A partir du 19ème siècle les hommes se sont aperçus que tout évoluait en permanence, et ce depuis toujours. Aujourd'hui, en l'état actuel des connaissances, il est impossible de remettre en cause cette théorie, largement vérifiée, documentée et actualisée en permanence.

Ce que l'on peut constater, en parcourant les nombreuses études dédiées au sujet, c'est que la vie cherche en permanence des solutions pour s'adapter et se communiquer. Elle essaye dans une direction, si ça ne marche pas elle tente autrement. A l'échelle d'une vie humaine, nous faisons en sorte de le réaliser tous les jours, pour vivre ou survivre, selon que nous ayons eu la chance de naître au bon endroit, ou pas.

Le libre arbitre existe partout. A tous les échelons de la matière vivante et organisée la vie tente de tracer son chemin, dans la nature comme dans nos sociétés humaines.

D'une manière générale la théorie de l'évolution se conjugue avec le fameux libre arbitre. En résumé, plusieurs possibilités se présentent aux créatures vivantes dans les multiples carrefours du temps qui avance, inexorablement. A chaque fois

ces mêmes créatures doivent trouver des solutions, faire le meilleur choix pour s'en sortir et avancer sinon elles risquent de disparaître. Autrement dit, comme l'enseigne l'Évangile, il s'agit de faire fructifier les talents pour éviter qu'ils nous soient retirés et donnés à d'autres. En bougeant pour être actifs dans la vie, les talents se développent. Il suffit d'essayer ! La paresse n'entre pas au ciel. L'Église en fait même l'un des sept péchés capitaux.

HASARD OU PROVIDENCE

Les croyants pensent qu'une volonté supérieure guide et organise la vie dans tout l'univers, ceux qui ne croient pas imaginent que le hasard seul est à l'origine de tout. Qui a raison ? Peut-être un peu les deux...

« *Le hasard c'est Dieu qui se promène incognito* » aurait dit Einstein. La phrase est jolie, pertinente, et ne dit-on pas que « *le hasard fait bien les choses ?* » Par contre chacun constate également dans la vie que ce fameux hasard est parfois synonyme de catastrophes. Ceux qui les subissent résument la situation par « *être au mauvais endroit au mauvais moment.* »

Dans le catéchisme de notre Église je lis ce paragraphe :

- « *Contemplant la perfection et la complexité de la Nature plus compliquée que toutes les horloges et pourtant réglée pour des millénaires dans ses plus petits détails, le philosophe Voltaire écrivait : « Vraiment plus j'y pense et moins je puis songer que cette horloge marche et n'ait point d'horloger ». Chaque fois que nous regardons une montre nous savons que cette montre n'a pu se faire sans horloger, même si nous n'avons jamais vu l'horloger. Même si nous n'avons jamais vu l'hor-*

loger nous savons qu'il existe... De même, nous savons que Dieu est en regardant son œuvre. »

Mais ce bon sens se heurte parfois à de cruelles réalités. Je me souviens étant jeune prêtre avoir entendu à la radio une terrible nouvelle. Soixante enfants qui préparaient leur première communion dans une église en Amérique du Sud avaient été ensevelis par une coulée de boue qui avait fait disparaître l'édifice. Un ami m'avait déclaré : « *je n'aimerais pas être à la place du prêtre qui va célébrer les obsèques.* » Que dire aux familles en effet ? Si les enfants n'avaient pas préparé leur communion ils seraient toujours vivants ! Quid de la volonté de Dieu dans tout ça ?

L'être humain cherche des réponses, depuis la nuit des temps. Elles ne sont pas toujours évidentes, raison pour laquelle la Foi nous guide car personne n'a réponse à tout. La Foi est un raccourci qui nous permet de croire, même si nous n'avons pas ces fameuses réponses. Évidemment c'est mieux de les trouver. « *Je crois pour comprendre et je comprends pour mieux croire* » déclare

Saint Augustin. Notre intelligence a besoin d'être éclairée en permanence. Et c'est un non sens d'opposer la foi à la raison, nous avons besoin des deux.

Pour revenir à la volonté de Dieu, personne n'imagine un instant qu'il puisse vouloir la mort d'enfants

innocents. On aimerait évidemment qu'il soit en permanence cette sorte de « garde du corps » infaillible, protecteur de tous les dangers. Ce n'est peut-être pas possible en ce monde de l'à peu près... Quel que soit le paradis sur terre, le serpent n'est jamais loin... Et il peut revêtir bien des formes ! Dans cet univers bien et mal, vie et mort, rires et pleurs, bon grain et ivraie selon l'expression évangélique sont toujours mêlés et enchevêtrés. On ne peut que le constater tous les jours.

Parce que tout change, se transforme et évolue en permanence ici-bas, c'est notre responsabilité de trouver les parades pour éviter les guerres, prévenir les catastrophes naturelles, guérir les



maladies, améliorer la vie. La foi comme une « assurance tout risques », ce serait de l'utopie.

L'Église dans sa grande sagesse nous rappelle chaque 28 décembre que la joie de Noël est assombrie lors de la messe des Saints Innocents. Cette fête dédiée aux enfants exécutés à Bethléem par les soldats du tristement célébré roi Hérode, psychopathe qui fit assassiner ses deux fils pour éviter qu'ils ne prennent sa place est célébrée depuis toujours en mémoire des petites victimes innocentes, d'hier à aujourd'hui. Cela a valeur de signe. Dans cette vie éphémère et fragile, nul ne sait ce qui peut arriver demain.

LA SOIF DE LIBERTÉ

Être libre et le désirer, d'où cela vient-il ? Sans doute de très loin. Cette volonté d'ailleurs n'est pas propre à l'être humain. Le chien attaché à la chaîne ou l'oiseau enfermé dans une cage aspirent comme nous à la liberté. Se résigner et accepter la privation de liberté, ce n'est pas facile. La tristesse se lit toujours dans le regard d'une créature vivante prisonnière.



Le libre arbitre me semble inscrit dans ce que l'on pourrait appeler « l'ADN de la vie ». Tout ce qui est vivant aspire nativement et naturellement à la liberté. Très tôt par exemple les enfants savent dire non ! Lorsque quelque chose ne leur plaît pas, instinctivement ou de manière plus réfléchie mais toujours librement, ils savent dire non !

Un cran au-dessus de l'être humain, dans le monde des anges la liberté est aussi de mise. Choix de la lumière d'un côté, des ténèbres de l'autre. Le combat de Saint Michel affrontant le dragon dans le livre de l'Apocalypse témoigne de cette dualité.

La liberté est une réalité, pourtant si « *tout est permis tout ne m'est pas profitable* » écrit avec justesse l'apôtre Paul (1 Corinthiens 6,12). Ainsi il faudrait toujours penser aux conséquences de nos

choix et de nos actes. Et selon l'Évangile, un jour nous aurons à rendre des comptes de nos décisions prises dans cette précieuse liberté.

INFLUENCE DU DESTIN

Qui ne s'est jamais posé la question du poids de la destinée et de celui du libre arbitre ? L'être humain avance grâce à ses talents, à sa volonté, mais parfois ce n'est pas suffisant. Il peut exister autre chose : un petit coup de pouce du « destin » par exemple.

Chance pour le côté pile, c'est le positif; fatalité pour le côté face, c'est le négatif ; et nous ne sommes pas tous logés à la même enseigne. Avant de mourir, le personnage de Jean Valjean dans le roman des Misérables révèle à Cosette le mystère de ses origines : « *Voici le moment venu de te dire le nom de ta mère. Elle s'appelait Fantine, elle a bien souffert, elle a eu en malheur tout ce*

que tu as en bonheur. Ce sont les partages de Dieu. Il est là-haut, il nous voit tous, et il sait ce qu'il fait au milieu de ses grandes étoiles ».

Nous ne sommes pas bénéficiaires des mêmes chances dans

la vie. Ce qui ne veut pas dire que celui ou celle qui a peu d'atouts ne peut s'en sortir. Certains ont d'immenses possibilités et semblent tout gâcher. D'autres sur qui le parieur le plus avisé ne miserait rien remportent le trophée. Ainsi va la vie pourrait-on dire, avec son cortège de surprises, bonnes ou mauvaises. Les Évangiles s'efforcent d'être juste: « *Il sera beaucoup demandé à ceux à qui l'on a beaucoup donné* » déclare Jésus. Thomas Edison, inventeur entre autres de la première ampoule électrique a eu cette fulgurance lumineuse : « *Le génie c'est un pour cent d'inspiration et quatre-vingt-dix-neuf pour cent de transpiration.* » Le destin ne fait donc pas tout. La force de la volonté ou la foi qui soulève les montagnes selon Jésus sont déterminants. Essayons de trouver des clefs avec l'outil biblique.

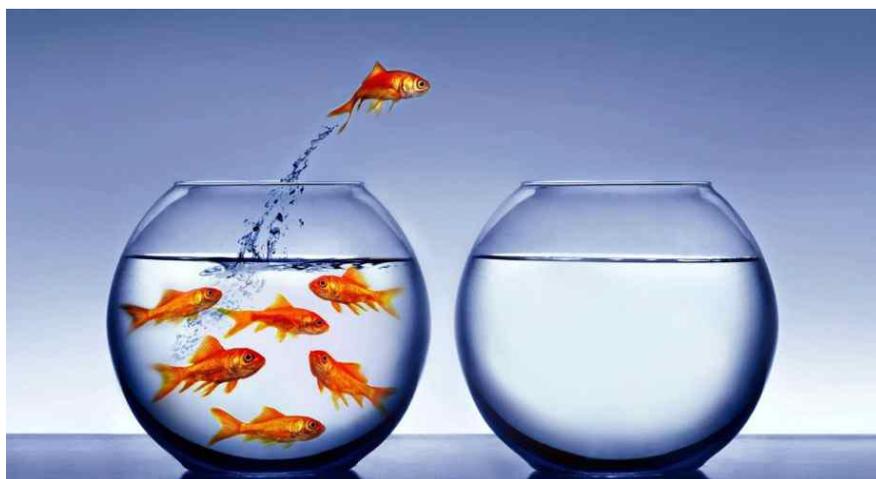
C'est un des livres de la Bible qui est le plus facile d'accès. Il raconte une histoire sous la forme d'une parabole riche en rebondissements. Dieu missionne un prophète, il a pour nom Jonas. Il doit annoncer aux habitants de la ville de Ninive que leur cité sera détruite. La peur gagne Jonas qui refuse cette mission et s'enfuit en trouvant refuge sur un bateau. Une violente tempête se lève menaçant de faire chavirer le navire, les marins tirent au sort pour découvrir la cause de ce malheur, le sort désigne Jonas. Il est jeté hors du bateau, un énorme poisson l'avale, il reste trois jours et trois nuits à l'intérieur du poisson, symbole du Christ entre sa mort et sa résurrection. Pendant ce temps Jo-

nas se repent d'avoir failli à sa mission. Dieu ordonne alors au poisson de vomir Jonas sur le rivage, il le missionne de nouveau et l'envoie à Ninive pour annoncer la destruction de la ville au bout de quarante jours. Les habitants de la cité sont sensibles à la prédication de Jonas, ils font pénitence et se convertissent. Finalement la cité n'est pas détruite, les malheurs annoncés ne se produisent pas.

Le livre de Jonas est une parabole qui révèle que les prophéties ne sont pas des fatalités... Notre vie se déroule toujours au présent, et dans ce présent notre libre arbitre doit avoir le dernier mot. La conversion des ninivites à la prédication de Jonas a raison des prophéties, elle repousse le malheur annoncé.

Dans cette histoire le « destin » ne fait pas tout ce qu'il veut, ou plutôt la foi des ninivites écarte la montagne des problèmes qui allaient s'abattre sur eux.

C'est un texte plein d'espoir qui montre que l'on ne doit pas attendre que le ciel nous tombe sur la tête. Au contraire, il faut retrousser ses manches et aller de l'avant pour vaincre les difficultés lorsqu'elles se présentent à nous.



Les textes des Évangiles semblent par certains côtés donner une importance plus grande au poids de la fatalité. Le reniement de Pierre par exemple ou la trahison de Judas montrent que ces hommes n'ont pas la possibilité d'échapper à leur destin. Ils sont en quelque sorte prisonnier d'une volonté supérieure qui les téléguide.

Dans le cas de l'apôtre Pierre, la marque de la fatalité est d'autant plus poignante qu'il déclare quelques heures avant de renier Jésus : « *Même si tous les autres t'abandonnent, même s'il me faut mourir avec toi je ne te renierai pas* ». Pierre est sans doute profondément sincère à cet instant. Mais la prédiction de Jésus est sans équi-

voque possible : « *Avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois.* » Quelque part, Pierre n'a plus le choix.

Souvent Jésus déclare dans les Évangiles qu'il faut « *que les Écritures s'accomplissent.* » Il a l'intime conviction de suivre, en quelque sorte, un programme pré-établi. Il en est ainsi à plusieurs reprises de l'annonce de sa crucifixion et de sa résurrection, même dans des détails précis comme le partage de ses vêtements avant l'exécution.

Il semble aussi que les puissances du mal ne peuvent porter la main sur lui tant que « *son heure n'est pas encore venue* ». Cela est nettement visible dans la synagogue de Nazareth où les auditeurs « *furent rempli de fureur* » contre Jésus. Ils le conduisirent « *jusqu'à un escarpement de la colline sur laquelle leur ville était bâtie, pour l'en précipiter. Mais lui passant au milieu d'eux, allait son chemin...* » (Luc 4,30)

Étrangement, le Christ semble se jouer de la fureur haineuse qui se déchaîne contre lui. Elle ne peut l'atteindre. Le mal ne peut dépasser certaines limites. Même au jardin des oliviers, lorsque la troupe guidée par Judas vient l'arrêter, elle n'est

capable de porter la main sur lui que dans la mesure où il l'accepte. Cela est nettement visible dans l'Évangile de Jean où toute la troupe est en quelque sorte « commotionnée », renversée par une force mystérieuse lors de la première tentative d'arrestation du Sauveur : « *Qui cherchez-vous ? Ils lui répondirent : Jésus le Nazaréen. C'est moi, leur dit-il. Judas, qui le livrait, se tenait là avec eux. Quand Jésus leur eut dit : C'est moi, ils reculèrent et tombèrent à terre. Il leur demanda à nouveau : Qui cherchez-vous ? Ils dirent : Jésus le Nazaréen. Je vous dis que c'est moi.* » (Jean 18, 4-9) Ensuite, il ne se passe rien et les soldats mettent la main sur Jésus : « *C'est votre heure et le règne des ténèbres* » déclare-t-il dans la version de Luc.

L'accomplissement des Écritures, pour reprendre cette expression chère à l'Évangile, indique quelque part la pesanteur du destin. Heureusement, et comme pour faire contrepoids, en pied de nez à la fatalité, Jésus est aussi capable de modifier ce « programme pré-établi ». Ainsi son premier miracle, celui où il change l'eau en vin à Cana n'aurait pas dû avoir lieu : « *Mon heure n'est pas encore venue* » déclare-t-il à sa mère dans l'Évangile de Jean. Mais la présence mariale va tout changer, l'eau sera bel et bien changée en vin par le Sauveur. Les « registres du Ciel », le « livre de Vie » pour reprendre la célèbre expression biblique peuvent être modifiés, ré-écrits à la demande de certains êtres d'exception. L'apôtre Paul dans sa première épître aux Corinthiens déclare même que la charité, c'est à dire l'amour, peut faire disparaître les prophéties (1 Corinthiens 13). Cela est réconfortant et plein d'espoir. Un proverbe déclarait autrefois : « *à cœur vaillant rien d'impossible* ». Cela est toujours vrai.

LE CYCLE DE LA FIN DES TEMPS

Les Évangiles évoquent le retour du Christ après des cataclysmes et des guerres s'abattant sur l'humanité. Faut-il les prendre au pied de la lettre ?

Il faut souligner d'abord que la génération des premiers chrétiens croyait dur comme fer au retour du Christ de leur vivant, raison pour laquelle il ne se sont pas empressés d'écrire des Évangiles. Pourquoi faire, puisque le Seigneur devait revenir bientôt... L'apôtre Paul par exemple dans

l'épître aux Thessaloniens pense et écrit que sa génération sera « *emportée dans les airs à la rencontre du Seigneur* » (1 Thessaloniens 4,15). Ils ont fini par tous disparaître, emportés naturellement dans la mort, il ne s'est rien passé.

Plus tard, au moment de l'an mille, les mêmes impatiences et attentes furent de retour. La terre a continué à tourner autour du soleil qui n'est pas tombé du ciel. Enfin le passage à l'an deux mille vit le retour de ces mêmes craintes. Tout le monde se souvient en France de la fameuse éclipse de l'été 1999 avec les délires d'un célèbre parfumeur et le retour sur le devant de la scène des fameuses prophéties de Nostradamus. Je me souviens à l'époque avoir souri à la lecture d'articles de journaux évoquant des crédits effectués par des personnes croyant qu'elles n'auraient pas à les rembourser, pour cause de fin du monde ! L'éclipse est passée, ensuite il a bien fallu rembourser.

Plus sérieusement, que faut-il penser de ce cycle de la prophétie de fin des temps ?

Peut-être faut-il y voir simplement un avertissement, formulé avec sagesse et pertinence par le Seigneur. Un peu comme les parents qui préviennent les enfants que s'ils ne sont pas sages, le père Noël ne passera pas, le Christ prévient les hommes. S'ils ne sont « pas sages », ils iront droit dans le mur ! Cela s'appelle du bon sens.

Notre vie se déroule toujours au présent, pas au futur. C'est dans ce présent que nous pouvons créer, imaginer, faire des choses, développer nos talents. Être fataliste c'est quelque part se résigner. Croire c'est aller de l'avant pour faire bouger les lignes, comme le peuple des Ninivites se convertissant à la parole de Jonas. C'est me semble-t-il ce que le Seigneur nous demande. Entre la boulette à moitié vide ou à moitié pleine il est préférable de choisir la deuxième option. Enfin l'apôtre Paul lui-même écrit avec inspiration dans son hymne à la charité (1 Corinthiens 13) que les prophéties elles-mêmes peuvent être abolies, par l'amour.

L'amour et la liberté, comme antidote au malheur. Dans le libre-arbitre, tout demeure possible. Il faut simplement choisir le meilleur.

Mgr Thierry Teyssot



LA PLACE DES FEMMES DANS L'ÉGLISE

*J*e vous recommande Phœbé, notre soeur ministre de l'Église de Cenchrées. Accueillez-la dans le Seigneur d'une manière digne des Saints, aidez-la en toute affaire où elle aura besoin de vous. Car elle a été une protectrice pour bien des gens et pour moi-même.

Saluez Priscille et Aquilas, mes compagnons de travail au service de Jésus-Christ. Ils ont risqué leur propre vie pour sauver la mienne. Je ne suis pas seul à leur être reconnaissant, toutes les Églises du monde non juif le sont aussi. Saluez également l'Église qui se réunit chez eux. Saluez mon cher Épaïnète, qui fut le premier à croire au Christ dans la province d'Asie. Saluez Marie, qui a beaucoup travaillé pour vous. Saluez Andronicus et Junias, qui me sont apparentés et ont été en prison avec moi. Ils sont très estimés parmi les apôtres et ils sont même devenus chrétiens avant moi.

Saluez Ampliatius, qui m'est très cher dans le Seigneur. Saluez Urbain, notre compagnon de travail au service du Christ, et mon cher Stachys. Saluez Apelles, qui a donné des preuves de sa foi au Christ. Saluez les gens de la maison d'Aristobule. Saluez Hérodion, mon parent. Saluez les gens de la maison de Narcisse qui croient au Seigneur. Saluez Tryphène et Tryphose, qui travaillent pour le Seigneur, et ma chère Perside, qui a beaucoup travaillé pour lui. Saluez Rufus, ce remarquable serviteur du Seigneur, et sa mère, qui est aussi une mère pour moi. Saluez Asyncrite, Phlégon, Hermès, Patrobas, Hermas, et les frères qui sont avec eux. Saluez Philologue et Julie, Nérée et sa soeur, Olympas, et tous les croyants qui sont avec eux.

Saluez-vous les uns les autres d'un baiser fraternel. Toutes les Églises du Christ vous adressent leurs salutations.»

Voici comment débute l'Épître de Paul aux Romains (Rom. 16, 1-16). Une lettre de recommandation est portée par Phœbé qui vient de la ville de Cenchrées (port de Corinthe). Une femme dont Paul nous dit qu'elle est « ministre » ce que l'on peut traduire par diacre. En tant que « protectrice » elle peut jouer un rôle « d'avocat » qui défend les

intérêts de ses clients vis à vis des autorités. Phœbé doit aussi être considérée comme une théologienne, car le porteur d'une lettre est chargé de l'expliquer à ses destinataires. Etant donné la matière de cet Épître aux Romains, ce n'est qu'une personne à la compétence reconnue de Paul qui pouvait remplir cette tâche.

Il y a dans ce petit passage des Écritures une place tout à fait exceptionnelle qui est faite aux femmes et il convient d'insister sur cette citation pour redire la position particulière de l'Église Gallicane et la place qu'elle reconnaît aux femmes au sein de l'Église avec l'institution du Diaconat féminin.

Il faut insister sur tous les éléments qui permettent de constater que la place des femmes est voulue au cœur même de la religion et cela dès le commencement de l'Église des tous premiers siècles. La suite de cet Épître évoque un grand nombre de femmes, dont certaines se sont données « beaucoup de peine » expression qui désigne un ministère actif (Marie, Tryphène, Tryphose, Persis). Il est fait aussi mention de couples comme Aquilas et Prisca (diminutif de Priscilla) dont il est dit que l'Église se réunit chez eux.

Comment ne pas être touché par ce texte, car les personnes qu'il décrit ressemblent à celles qui s'occupent de nos chapelles gallicanes. La distance des siècles est comme effacée devant le service et le travail pour cette Église Universelle.

L'existence des Diaconesses semble normal pour nous gallicans de 2017, mais il faut se souvenir que ce ne fut pas toujours ainsi. C'est le Concile gallican de Paris en 1970, sous l'autorité de son nouvel évêque Monseigneur Truchemotte qui fit adopter à nouveau cette pratique de l'Église des premiers siècles.

« Il est décidé de rétablir l'antique discipline de l'Église en permettant aux femmes d'accéder aux Ordres mineurs et au Diaconat. Les servants de messe peuvent être filles ou garçons. »

« Là où le Diacre à l'écoute de l'appel du Christ sera souvent appelé à recevoir la prêtrise, la vocation de la Diaconesse bifurque dans une autre direction: « Que le Diacre soit pour toi l'image du Christ » « Que la Diaconesse soit pour toi l'image de l'Esprit-Saint » proclament les anciennes Constitutions Apostoliques. »

Il semble donc bien qu'il y ait eu - aux temps apostoliques - une perception différente de la place et du rôle de chacun (homme et femme) au sein du Corps Mystique ecclésial.

Ce que l'Église primitive avait compris, notre Église Gallicane s'efforce de le retrouver. Des diaconesses ont été - et seront encore ordonnées - au sein de nos communautés. Il s'agit souvent d'ailleurs d'épouses de prêtres, ce qui fait que la question du sacerdoce féminin se pose avec moins d'acuité chez nous dans la mesure où - à travers le mariage - c'est le couple tout entier qui devient sacerdotal. (citation du site internet www.gallican.org)

Depuis plus de 40 ans, l'ordination des femmes au Diaconat est une richesse inestimable pour notre Église Gallicane de Gazinet. C'est une aventure spirituelle exceptionnelle pour les couples de religieux. Ainsi notre Église est vivante et met en œuvre son action dans le monde en cohérence avec l'évolution de notre société. Notre Église vit avec son temps et en ce sens elle est dite « Vivante dans le Christ Vivant ».

Il faut cependant se donner la peine de lire sur Internet les monstruosité qui s'étalent à longueur de pages pour expliquer que jamais les femmes n'ont eu un quelconque rôle dans la vie de l'Église. Je ne vais pas leur faire l'honneur d'un marche pied pour mettre en avant cette misogynie et cette peur sidérante de la femme. Le site Wikipédia est déjà connu pour son engagement partisan et sa désinformation systématique envers les petites Églises. Il atteint des sommets de « mauvaise foi » avec son article : Ordination des femmes dans l'Église catholique. Pour Wikipédia, les diaconesses n'ont jamais été ordonnées dans l'Église, un point c'est tout !!.

Mais ce serait sans compter sur le travail de recherches de Suzanne TUNC avec un ouvrage très documenté : « *Brève Histoire des Chrétiennes* », dans la collection Parole présente, Éditions du CERF, 1989. Le chapitre 11 de ce livre est disponible sur internet et il est consacré aux Diaconesses dans l'histoire ancienne et récente.

Les preuves de l'existence des Diaconesses existent avec une création dans l'Église Orientale et plus tard une courte apparition dans l'Église Latine. Elles sont citées dans La « *Didascalie des apôtres* » (IIIe siècle) ainsi qu'au Ier concile de

Nicée, en 325 (au canon 19). Le texte le plus important de cette période est celui des Constitutions apostoliques, qui représente la tradition syrienne de la fin du IVe siècle. (le site de notre Église y fait référence).

Dans les Constitutions apostoliques, l'ordination des diaconesses est prévue immédiatement après celle des diacres et avant celle des sous-diacres. Elle comprend l'imposition des mains et l'invocation de l'Esprit-Saint, et elle a lieu en présence du presbytérium, des diacres et diaconesses, c'est-à-dire du clergé des Ordres majeurs (C.A. 8, 24, 2). Au contraire, l'ordination du sous-diacre et du lecteur, si elle est faite aussi par imposition des

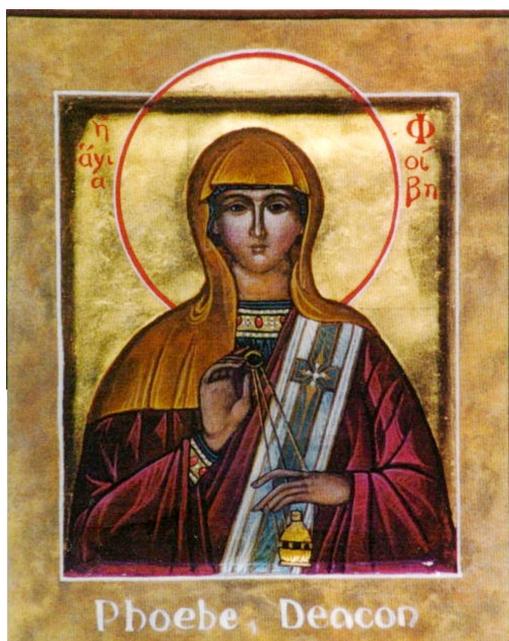
mains et invocation de l'Esprit-Saint, ne requiert pas la présence du clergé des Ordres majeurs (C.A. 8, 21, 2 pour le sous-diacre, 8, 22, 2 pour le lecteur).

Selon les Constitutions, la prière d'ordination de la diaconesse est tout à fait semblable à celle de l'ordination des autres clercs, quoique adaptée à son rôle : « *Dieu éternel, Père de N. S. J.-Christ, créateur de l'homme et de la femme, toi qui as rempli de l'Esprit Marie, Debora, Anne et Houлда, toi qui n'as pas dédaigné de faire naître ton Fils unique d'une femme, toi qui as désigné dans la Tente*

du Témoignage et dans le Temple les gardiennes de tes saintes portes, abaisse maintenant aussi ton regard sur ta servante que voici, désignée pour le diaconat. Donne-lui l'Esprit et purifie-la de toute souillure de la chair et de l'esprit, afin qu'elle s'acquitte dignement de la tâche qui lui a été assignée, pour ta gloire et pour la louange de ton Christ, avec qui soient à toi gloire et adoration, ainsi qu'au Saint-Esprit dans les siècles. Amen ! » (C.A. 8, 20, 1-2). » Suzanne TUNC

Personne ne peut nier l'existence et la véracité de ces textes, et il en existe d'autres comme le recueil appelé « *les Canons arabes de Nicée* » (Ve siècle) ou le rituel byzantin connu sous le nom de « *Euchologe Barberinî* » qui décrit aussi des rites d'ordination.

L'histoire cependant se chargera au fil des siècles d'effacer cette dimension de l'Église et le pouvoir masculin prend le dessus sans partage. Même si on cite parfois Radegonde ou Héliaria



comme ayant été des diaconesses, l'ordination catholique exclue les femmes, qui ne représentent en effet ... « que la moitié de l'humanité » !!. Il ne faut pas croire que seul le catholicisme est distant avec les femmes, cette exclusion est malheureusement partagée par presque toutes les religions (voir le dossier « *Ces femmes qui bousculent les religions* »)

La chapelle Saint Michel Archange à Montbrison tient tout particulièrement à mettre en valeur la place des femmes dans les célébrations. Une semaine sur deux, c'est une diaconesse qui célèbre l'office de Saint André afin que l'affirmation de cette grâce propre à notre Église puisse s'exprimer.

De même dans les célébrations œcuméniques, notre Église est toujours représentée par le couple sacerdotal qui officie sur Montbrison et cela maintenant est admis par toutes les communautés (religieuses et fidèles) qui y participent. Appartenir à une des seules Églises catholiques qui donne cette place aux femmes est une joie et une fierté immense. Mais les choses ne sont jamais acquises ou définitives et chacun doit être convaincu que c'est un combat qu'il faut toujours mener.

Père Robert Mure

Cet article compte de nombreuses citations :

L'ouvrage de Suzanne TUNC est publié sur www.womenpriests.org

Le commentaire de l'Épître reprend des extraits de « Le Nouveau Testament commenté », ouvrage collectif sous la direction de Camille Focant et Daniel Marguerat aux éditions Bayard

Le Monde des religions n° 84 juillet 2017, « Ces femmes qui bousculent les religions »

Le site officiel de l'Église Gallicane : www.gallican.org

LA RÉSILIENCE

RÉSILIENCE OU FORCE DE L'ÂME ?

En avançant en âge, je rencontre plus souvent des personnes souffrant de maux divers plus ou moins profonds ou chroniques à force d'être présents dans leur vie, et ne sachant pas comment surmonter ou gérer au quotidien cette souffrance physique ou psychologique. Leur faire découvrir ou approcher

la résilience, c'est leur aider à avancer non pas sans la souffrance, mais apprendre à la maîtriser et la dominer pour en faire une arme et un atout afin d'améliorer leur vie au quotidien.

Nous pouvons nous référer à l'excellent livre du Dr Boris Cyrulnik, « *Un merveilleux malheur* » (éditions Odile Jacob)

La résilience est un concept qu'il définit comme « *l'art de naviguer dans les torrents* ». Il s'agit de la capacité à rebondir après une épreuve, à surmonter les traumatismes. Être résilient ce n'est pas être invulnérable, mais apprendre à résister aux traumatismes grâce à la confiance en soi enfouie en nous et en partie constituée dans notre enfance.

« *Faire naître un enfant n'est pas suffisant, il faut aussi le mettre au monde* », écrit-il en pointant l'importance des « *nourritures affectives* » et le rôle des parents : un enfant qui a souffert d'un manque affectif réagira plus vivement, car l'événement traumatisant rouvrira une blessure.

Nous avons parfois l'impression d'être sans défense contre les accidents de la vie, d'être trop insuffisamment préparés à affronter les défis que nous pouvons être brutalement amenés à relever. La capacité de résilience révèle en nous des possibilités que nous ne soupçonnions pas. Elle passe par des phases de défense destinées à contrer les trajectoires négatives : révolte et refus de se sentir condamné au malheur, souhait de sortir d'un traumatisme en atteignant un objectif, déni, travail sur l'estime de soi, autodérision, refus de se complaire dans la tristesse...

Les personnes qui se sortent le mieux des traumatismes et chocs divers sont ceux qui parviennent à retrouver une estime de soi, accomplissant des actions dont ils peuvent être fiers. Aider une personne victime d'un traumatisme consiste à ne pas l'enfermer dans son rôle de victime, mais au contraire à lui offrir un cadre propice à sa reconstruction personnelle : expression libératrice, accueil soutenant, encadrement rassurant.

La pratique d'un art peut jouer un rôle déterminant dans ce processus en permettant à la fois l'expression et la distanciation : « *Tirer quelque chose de sa souffrance, et ne pas s'en accommoder. La résilience, ce n'est pas faire avec, mais faire de.* »

La résilience peut venir aussi de la prière qui aide à surmonter ces chocs, car se confier à Dieu, à Notre Seigneur ou à Marie et demander leur soutien apporte souvent cette force de résilience qui est en chacun de nous et ne demande qu'à être mise en œuvre.

Nous, Prêtres, Diacres et Diaconesses Gallicans, connaissons bien cette puissance de la prière et de l'intervention divine, nous la communiquons à tous ceux qui en ont besoin en pratiquant nos ministères respectifs. « *Demandez et on vous donnera* » dit le Seigneur.

Père Gérard Morel

VIE DE L'ÉGLISE

Paroisse Notre Dame des Vertus
34500 Béziers

Jeudi 5 octobre 2017, la chapelle Notre Dame des Vertus de Béziers a été bénie et consacrée lors d'une messe célébrée par Mgr Thierry Teyssot accompagné des Pères Jean-François Prévôt, Gérard Morel et Alain Crépiat en la présence des responsables de la chapelle et de nombreux fidèles.



Nous allons vous présenter l'origine de la création de la chapelle, les activités religieuses que nous célébrons et les activités quotidiennes.

CRÉATION DE NOTRE DAME DES VERTUS

Notre Dame des Vertus est créée en 1927 par Maria Sérapio pour remercier la Vierge Marie de l'avoir guérie. Depuis cette date Mme. Sérapio vouait sa vie à la Vierge Marie

par des prières et en aidant les personnes en souffrance qui venaient à sa rencontre. Après une vie de prières et d'aide Mme. Sérapio nous quitta en 1984.

Nous avons réalisé des travaux d'embellissement en 2014 et renouvelé l'équipe responsable de la chapelle. Ainsi nous pouvons continuer dans les meilleures conditions l'œuvre de Maria Sérapio et de la Vierge Marie.

ACTIVITÉS RELIGIEUSES

Nous célébrons trois messes présidées par le Père Prévôt, une pour la Saint Joseph, une pour le Sacré-Cœur de Jésus et une pour la Saint Michel. L'après midi nous récitons le Rosaire, suivie par l'adoration et l'élévation du Saint Sacrement.

Le vendredi Saint, le chemin de croix présidé par Monsieur di Natale et le 15 aout l'assomption de la Vierge Marie en récitant le Rosaire.

Nous faisons un chapelet le 1er samedi de chaque mois pour les malades et aux intentions de l'Église Gallicane suivie d'une prière et onction.

Nous prévoyons dans un futur proche les célébrations de Noël, de Pâques et ponctuellement des réunions de prières avec communion et onction présidé par Monsieur di Natale.

Nous amenons aussi la communion aux malades et une aide aux gens nécessiteux.

ACTIVITÉS QUOTIDIENNES

Du lundi au vendredi de 14H00 à 17H00 la chapelle est ouverte pour accueillir les personnes ayant besoin de prier ou de faire brûler une veilleuse.

Pendant ces heures d'ouverture nous sommes aussi à l'écoute de toutes celles et ceux en difficultés et quand ces personnes le souhaitent nous les accompagnons dans leurs prières.

Dans ces moments de recueillement, nous demandons l'intercession de Maria Sérapio auprès de la Vierge Marie pour qu'elle aide ces personnes en souffrance.

Frère Pascal



Paroisse Saint Michel Archange
42600 MONTBRISON

Mariage de Simon et Louise, le samedi 22 Juillet Quel grand bonheur de marier ses enfants ! ...
C'est ce qui nous est arrivé avec le mariage de Simon qui s'est uni à Louise son amie depuis déjà de nombreuses années. Quelle émotion, le samedi 22 Juillet, de le conduire à l'autel et de le confier à son père pour cette célébration de mariage.

Les mots manquaient aussi à Robert pour leur dire sa joie, les bénir, et leur souhaiter beaucoup de bonheur sous le regard bienveillant de Dieu et de l'assemblée. Nous étions entourés de toutes nos familles et de nombreux amis accompagnaient Louise et Simon pour partager avec nous tous ce beau moment.



Dame Colette Mure

Baptême de Valentine Dimanche 17 Septembre. Petite fille adorable entourée de ses parents, parrain, marraine et de toute sa famille et moment de joie pour nous, religieux, d'accompagner Valentine dans son entrée à la vie chrétienne. Elle devient avec nous tous « Membre du Christ ». La foi nécessaire pour le Baptême n'est pas une foi complète ou parfaite, c'est la Foi des parents, parrain et marraine qui porte l'enfant et pour lui c'est un début appelé à se développer dans sa vie et dans l'Eglise par la grâce de Dieu. *Dame Colette Mure*



Paroisse Saint Expédit
82300 CAUSSADE

Mariages :

Samedi 24 juin Angélique Dellai et Brice Castets
Samedi 12 août Nathalie Payen et Guy Obert
Samedi 26 août Camille Maréchal et Julien Verdier
Samedi 9 septembre Alicia Plana et Alexandre Riolet
Samedi 16 septembre Julie Organero et Romain Barbosa



Baptême :

Samedi 9 septembre Amarilis Riolet-Plana
J'attends d'autres photos pour le numéro de janvier prochain.



Père Jean-François Prévôt

Paroisse Saint François d'Assise
42110 Valeille

C'est le magnifique parc du château de Valinches (Loire) qui a servi de cadre au mariage de Lauranne et Thomas ce 23 septembre 2017. Une journée presque estivale pour cette messe de mariage au cours de laquelle les jeunes mariés se sont unis devant Dieu et ont échangé leurs consentements reçus et bénis par Père Alain et Père Gérard. La nombreuse assistance, à l'ombre des grands cèdres, venue pour accompagner les mariés, leurs témoins et leur famille dans les premiers instants de leur mariage ont suivi avec une grande ferveur et une attention soutenue cette célébration. À la fin de la cérémonie les invités sont venus remercier les prêtres et dire leur joie de retrouver la messe « de leur jeunesse » ! Un bel échange qui récompense les prêtres gallicans de la chapelle Saint François d'Assise pour le travail accompli.

Ci-dessous photo du baptême de Kylian Duchaussoy, célébré le 22 juillet 2017 à la chapelle Saint François d'Assise à Valeille. Ce jeune couple s'est uni en la chapelle de Valeille, et c'est le baptême de leur deuxième enfant que Père Bernard a célébré ce 22 juillet 2017. Cela fait plaisir de constater que la foi guide certains dans leur chemin de vie. Semer est le travail du prêtre dans son ministère et récolter est sa récompense. Une bien belle récompense que cette assemblée nombreuse venue pour prier et accompagner ce poupon sur les fonts baptismaux.



Dame Andrée Morel



Paroisse Sainte Anne
09230 Sainte Croix Volvestre

Mariages :

Samedi 12 août Mercedes et Guy Moreau
Mercredi 16 août Manon Fleury et Jonathan Philippe

Baptême :

Samedi 29 juillet Alex Faur
Photos ci-dessous Père Patrick Dupuy



Le Gallican

**** JOURNAL TRIMESTRIEL: "LE GALLICAN"**

Administration - Rédaction - 4 rue de la Réole - 33800 Bordeaux

Tél: 05 56 31 11 96

Adresse de Messagerie Internet: gallican@gallican.org

Site web: <http://www.gallican.org>

T. TEYSSOT, directeur de la publication - Imprimé par nos soins

Commission paritaire n° 69321 - Dépôt légal à la parution

Reproduction interdite sans autorisation expresse

**** Abonnement au journal trimestriel "LE GALLICAN"**

- France: 11,50 Euros

- Etranger: 14 Euros

4 numéros par an: janvier, avril, juillet, octobre